

Yann-Joël COLLIN

Yann-Joël Collin est né le 13 mai 1964 au Mans. Avec Jean-François Sivadier, qu'il a connu sur les bancs du conservatoire de la ville, il décide de diriger régulièrement des stages de théâtre qui s'achèveront en 1988 par la création de *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Dans cette période, la rencontre avec Didier-Georges Gabily, auteur et metteur en scène, marquera fondamentalement son parcours artistique. Avec lui, il crée le groupe T'chan'G! dont le projet emblématique restera le diptyque *Violences I et II* en 1991.

Entre temps, il entre à l'école du Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez. C'est dans cette école qu'il forgera de solides amitiés qui constitueront, en 1993, les fondements de la compagnie *La Nuit surprise par le Jour* (Cyril Bothorel, Eric Louis, Gilbert Marcantognini) Au sein de cette compagnie il dirige différentes aventures artistiques et humaines hors-norme, notamment: *Homme pour Homme* et *L'Enfant d'Eléphant* de B. Brecht; *Henry IV* de W. Shakespeare; *Violences-reconstitution* de Didier Georges Gabily; *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare...

Pendant ce temps, il n'a pas cessé de partager les réflexions sur son travail avec les élèves des différentes Ecoles Nationales, en particulier le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ce travail s'est constitué à travers des projets qu'il a toujours considéré comme des créations à part entière.

Parallèlement, il aura l'opportunité de jouer sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant et Antoine Vitez lors de son passage par la Comédie Française, puis par la suite de travailler avec Daniel Mesguich, Claire Lasne, Didier-Georges Gabily, Anne Torres, Hubert Colas, Wissam Arbache, Eric Louis, Olivier Py...

La Mouette

3 > 30 NOVEMBRE 2014

à 20h les mardi, mercredi, vendredi et samedi
le jeudi à 19h et le dimanche à 16h
relâches mercredi 5 et lundis 10,17 et 24 novembre

lieu des représentations

THEATRE D'IVRY ANTOINE VITEZ

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry - RER C - Ivry-sur-Seine
réservations **01 43 90 11 11**

reservations@theatre-quartiers-ivry.com

www.theatre-quartiers-ivry.com

Il se seront au moins rencontrés là.

Cette phrase, on la trouve au détour de la cinquième des *Douze propositions pour une école* écrites par Antoine Vitez. À la fin d'un paragraphe, comme ça, l'air de rien, comme un ajout ou le rappel, courtois, de la modestie qu'il convient de conserver quand les objectifs, par ailleurs, sont ambitieux.

Il savait très certainement à quel point cette formule anodine pouvait devenir l'essentiel, et que tous les grands principes contenus dans ces "propositions" n'existeraient alors que pour la justifier et la nourrir... Puisque aussi bien, il devait se douter, à partir du moment où ils se seront rencontrés là, que ces exigences, formulées pour nous, les élèves, pourraient devenir nos sources communes pour toute une vie. Non plus des principes mais nos réalités.

C'est à l'École que j'ai rencontré mes amis: Cyril Bothorel, Eric Louis et Gilbert Marcantognini. Si Antoine Vitez a permis notre amitié, il a aussi contribué à en dresser les obligations, reconduites encore chaque jour avec les vivants. Ainsi nos différences – nos humanités singulières – sont le ferment et aussi la frontière ultime du sens, sur le plateau de théâtre, car l'acteur est au centre, au milieu du cercle de l'attention. C'est lui, l'acteur, qui est à l'origine de tout, et non pas des architectures, ou pire des opinions préétablies à la scène. Ou encore qu'il n'y a pas de théâtre sans nécessité, que notre solidarité émane de toute l'histoire et de la mémoire du théâtre et que, dans le travail tel qu'on le livre au public, il faut au moins que toute cette histoire millénaire soit à nouveau racontée. Nous ne pouvons nous contenter de cette amitié mais il nous faut la produire, dans ses élans et ses difficultés, pour qu'elle serve à construire ce pourquoi nous avons investi le plateau, ce pour quoi le texte existe dans son mouvement humain et solidaire, ce pourquoi le théâtre survit. Nous poursuivons ce chemin sans fin, pour les morts et ceux à naître. Nous n'avons pas oublié. Nous nous sommes rencontrés là.

Yann-Joël Collin



Théâtre des Quartiers d'Ivry

direction: Elisabeth Chailloux - Adel Hakim
centre dramatique national du Val-de-Marne en préfiguration

Verdier - 11-1066281 - 2-1066289 - 3-1066290

La Mouette

ANTON TCHEKHOV - YANN-JOËL COLLIN

LE THÉÂTRE, PAS POSSIBLE DE FAIRE SANS

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

mise en scène
Yann-Joël Collin

traduction
André Markowicz
et **Françoise Morvan**

collaboration artistique
et technique
Nicolas Fleury
et **Thierry Grapotte**

direction technique
John Carroll

régie lumière
Véronique Chanard

régie son
Michel Head

régie vidéo et plateau
Olivier Naslin

habilleuse
Marie Beaudrionnet

chargée de diffusion
Nathalie Untersinger

responsable administratif
Yvon Parnet

spectacle réalisé avec le concours
des équipes techniques du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
Hugues Aubin - Charlotte Poyé - Rebecca Langlois
Guillaume Coulaud - Romain Ratsimba
Claude Valentin - Pascal Joris

et du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Dominique Leminier - Raphaël Dupeyrot

Production La Nuit surprise par le jour. Avec le soutien du Maillon,
Théâtre de Strasbourg/scène européenne, du Théâtre national
de Bretagne/Rennes du CentQuatre/Paris & de l'Aire-Libre
de Saint-Jacques-de-la-Lande.
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements
L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe
leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste
rémunération de leur talent. Elle les accompagne également
avec ses aides aux projets artistiques.
Remerciements à l'Espace Renaudie et Jérémie Clément,
au Théâtre Paris-Villette et Patrick Gufflet, à Martine Philippe
et à la Grande Halle de la Villette.)

avec
Irina Nikolaeïevna Arkadina
Alexandra Scicluna
Konstantin Gavrilovitch Tréplev
Benjamin Abitan
Piotr Nikolaïevitch Sorine
Cyril Bothorel
Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa
Sofia Teillet
lia Afanassiévitch Chamraïev (en alternance)
Sharif Andoura
4, 6, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 27, 28 et 29 novembre
Pascal Collin
3, 7, 8, 9, 11, 12, 15, 16, 22, 23 et 30 novembre

Paulina Andréïevna
Catherine Fourty

Macha (en alternance)
Marie Cariès du 3 au 15 novembre
Sandra Choquet du 16 au 30 novembre

Boris Alexéïvitch Trigorine
Yann-Joël Collin

Evguén Serguéïévitch Dorn (en alternance)
Christian Esnay 13, 18, 19 et du 21 au 30 novembre
Éric Louis 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 20 novembre

Sémione Sémionovitch Medvédenko
Xavier Brossard

Iakov
Nicolas Fleury

Une bonne, un cuisinier
Thierry Grapotte

> **Rencontre avec l'équipe artistique**
à l'issue de la représentation
DIMANCHE 16 NOVEMBRE

durée du spectacle
3H avec entracte

TRÉPLEV –

*“Ça c'est le théâtre. Un rideau, puis la
première coulisse, puis la deuxième, et,
plus loin, l'espace vide. Comme décor - rien.”*

Dans *La Mouette*, Tréplev pose son théâtre
précaire au milieu de la propriété familiale.
De la même manière, les acteurs vont prendre
possession de l'espace (théâtre, ou ce qui en tient
lieu) et entreprendre de mettre en jeu, de façon
impromptue, le texte de Tchekhov.

C'est à une représentation traitée comme une
répétition, une fabrication de théâtre en direct
que nous vous convions.

Tchekhov écrit: *“Vous savez, je voudrais qu'on
me joue de façon toute simple, primitive... une
pièce... sur l'avant-scène, des chaises... Et puis
de bons acteurs qui jouent... C'est tout... Et sans
oiseaux, et sans humeurs “accessoiresques”... Ça
me plairait beaucoup de voir ma pièce représentée
de cette façon-là... Ce que j'écris c'est la vie...”*

Face à un monde sur le déclin, Tchekhov éprouve
le besoin de redonner du sens au réel.

C'est en confrontant son écriture à notre travail
que nous tentons aussi d'interroger notre propre
rapport à la réalité: *La Mouette* nous a semblé
une comédie suffisamment joyeuse et optimiste
pour interroger notre situation actuelle.

Yann-Joël Collin

NINA –

*“Maintenant je sais, je comprends, Kostia,
que, dans notre partie - c'est la même chose,
qu'on joue sur scène ou qu'on écrit - ce qui
compte, ce n'est pas la gloire,
pas l'éclat, pas ce dont je rêvais,
mais la longue patience.”*

**Une mise en péril de l'acteur,
une représentation qui s'édifie à vue.**

Pascal Collin: Tchekhov ne semble pas
appartenir à ton domaine de prédilection
théâtrale... C'est pas du théâtre de tréteaux, c'est
pas du théâtre épique, c'est pas Shakespeare.
Pourquoi monter Tchekhov?

Yann-Joël Collin: En travaillant sur la traduction
de André Markowicz et Françoise Morvan, j'ai pris
conscience que l'écriture de Tchekhov permettait
de mettre en jeu la construction du théâtre avec
le public.

P.C.: Et aujourd'hui, *La Mouette* t'a semblé
l'œuvre la plus pertinente pour renouveler ces
questions, puisque dans la fiction la création est
au centre des préoccupations de quasiment tous
les personnages. Treplev veut écrire et mettre en
scène, Niva veut devenir comédienne, Arkadina
est comédienne, Trigorine est un écrivain célèbre,
Sorine aurait voulu être un artiste, Dorn est
fasciné par l'art et sa méthode...

Y-J.C.: Dans mon travail avec la Cie La Nuit
surprise par le Jour, j'ai toujours cherché à poser
le plus radicalement possible la réalité de l'acteur
sur le plateau, pour qu'il puisse partager avec le
public sa nécessité à être là. Avec *La Mouette*, par
la mise en jeu du théâtre lui-même, Tchekhov nous
permet de partager avec le public l'expérience de
la création.

P.C.: Le drame, disons l'histoire, devient en
quelque sorte celle de la représentation. Il faut
donc constamment, à travers la pièce, décliner la
relation entre l'artiste et le public.

Y-J.C.: Cela nous renvoie à notre histoire
d'aujourd'hui avec *La Mouette*. Pour mettre en
jeu et vivre cette expérience du réel, je me suis
dit qu'on pourrait faire comme le personnage de
Treplev qui installe son théâtre amateur, avec peu
de choses, dans une certaine précarité, dans le
jardin du domaine de Sorine (son oncle) et de sa
mère (Arkadina). L'économie de moyens permet
ici de désencombrer la scène de tout folklore
et d'aller à l'essentiel, la relation de l'acteur au
public.